

# Emmanuel Genvrin ou la

**Auteur, comédien et directeur de la compagnie Volland, Emmanuel Genvrin est l'enfant terrible du théâtre réunionnais. S'il sort son pistolet lorsqu'il entend le mot « culture », c'est seulement pour défendre l'idée qu'il s'en fait et qui diffère souvent de l'opinion « autorisée » des pouvoirs publics. Au terme de quinze ans d'une carrière ponctuée de crises et de succès, il raconte son combat pour une certaine conception du théâtre.**

Il y a ceux qui vont au théâtre et ceux vers qui va le théâtre. Emmanuel Genvrin, que rien ne semblait disposer à devenir l'une des personnalités les plus marquantes de la scène réunionnaise, appartient sans conteste à la seconde catégorie. Né à Caen, en Basse Normandie, il y a une quarantaine d'années, le futur responsable du théâtre Volland est très tôt attiré par les planches, mais plutôt en tant que musicien :

« Au lycée et durant mes premières années de lac, j'étais bassiste et chanteur dans un groupe de rock. Assez tôt, j'ai écrit des chansons », raconte-t-il. Entre deux répétitions, Emmanuel Genvrin fréquente l'université où il est inscrit en psychologie. Titulaire d'un diplôme de troisième cycle passé à la Sorbonne, il a exercé quelques temps la profession de psychologue avant que la passion du théâtre ne le détourne des sentiers battus.

Le virus s'insinue en lui alors qu'il est étudiant, lorsque des amis lui proposent de tenir le rôle de Trygde dans « La paix » d'Aristophane que monte la troupe universitaire. « En tant que chanteur et musicien, j'étais un peu dépeçulé au niveau de la scène », explique le comédien, qui dès ses débuts se voit confronté à un rôle de près mille vers. C'est au sein de cette troupe estudiantine qu'il découvre les arcanes du théâtre, sous l'égide de son ancien professeur de philosophie Jean-Pierre Laurent : « C'était un peu le genre génie contrarié. Il a été le gourou de tout un groupe que l'on retrouve aujourd'hui dans différentes troupes : l'un est au Théâtre du Rideau, une autre est secrétaire générale de la Maison de la Culture de Rennes, il y a également quelques acteurs connus et aussi Hervé Mazelin avec lequel je continue de travailler ».

Au début de l'année 1979, Emmanuel Genvrin vient s'installer à la Réunion avec comme objectif... de « ne pas faire de théâtre ». Un déménagement vécu comme une rupture délibérée avec le passé et avec une vie qui ne le satisfait pas pleinement : « J'étais alors psychologue de profession, acteur et musicien. Mais ce que je faisais avec la troupe universitaire ne me plaisait plus ».

### « Dieu est à droite »

L'élection de Valéry Giscard d'Estaing, cinq ans plus tôt, n'est pas étrangère à la décision du militant sans carte qui est à cette époque « J'étais très engagé politiquement, confesse-t-il, avec un sourire amusé. Au début à l'extrême gauche, puis cela s'est un peu atténué. J'ai milité pour l'élection de Mitterrand en 1974 mais la gauche a échoué de peu, avant de subir un nouveau revers aux législatives. J'en ai conclu que Dieu était à droite. Je ne voyais pas d'avenir pour ma génération et après avoir vainement tenté de changer la vie des autres, j'ai décidé de changer la mienne ».

Une occasion de « remettre les compteurs à zéro » lui est offerte sous la forme d'un emploi de psychologue à la Plaine-des-Cafres. Une fois sur l'île, Emmanuel Genvrin ne reste pas plus de trois mois éloigné des planches : fort de son expérience théâtrale en métropole, il est en effet sollicité pour animer un stage à la MJC du Tampon. Le théâtre réunionnais se limite alors à la troupe du Centre Régional d'Action Culturelle (CRAC) - l'ancêtre de l'ODC - et à une expérience menée à Saint-Louis sous la houlette de Marc Kichnapanaidou.

« Je me suis engagé dans la politique culturelle plutôt que dans la politique. J'avais gardé une grande méfiance vis-à-vis

des systèmes et en particulier des systèmes de pensée. J'avais assez goûté aux idéologies et je voulais aller vers les gens », explique Emmanuel Genvrin, qui en avril 1979 baptise sa troupe « Volland », du nom d'un écrivain, éditeur et marchand de tableaux réunionnais, compagnon d'Alfred Jarry. C'est d'ailleurs « Ubu Roi », une pièce de l'inventeur de la « pataphysique », qui est donnée en représentation à la fin de l'année au théâtre du Tampon, dans un décor fait de caisses d'emballage et de gonis.

Emmanuel Genvrin continue durant deux ans à vivre de son métier de psychologue, avant de l'exercer à mi-temps, puis d'y renoncer définitivement pour se consacrer tout entier au théâtre. Un choix qui sans aucun doute va à l'encontre de la facilité.

« L'histoire de Volland, c'est un peu celle d'une survie dans un environnement hostile, affirmé-il en effet. Et cela concerne tous les artistes. C'est comme un iceberg : il y a ceux que l'on voit et il y a toutes les illusions perdues et les talents gâchés. C'est allé jusqu'à des suicides d'artistes, mais il y a aussi des suicides par l'alcool. Beaucoup de gens détruits, qui ont abandonné, l'amertume au ventre. »

### Shakespeare censuré

Et de fait, dès ses débuts, la compagnie Volland doit se battre contre ce qu'Emmanuel Genvrin appelle volontiers la « nomenclature » : « Nous avons décidé de monter « Tempête », d'après Shakespeare et Aimé Césaire. Le directeur de l'époque de la MJC du Tampon m'a présenté une version du texte où il avait souligné toutes les répliques que nous ne devions pas dire. Il y avait notamment le célèbre « tu m'a appris le langage et je l'ai retourné contre toi », révolte du Noir ayant fréquenté l'école du



« Ubu colonial est un pied de nez aux élites, à la Réunion officielle, à la Réunion qui se prend au sérieux ».

Blanc. Mais cette citation n'est pas de Césaire mais de Shakespeare. Je me retrouvais donc devant un directeur de théâtre qui censurait Shakespeare, y voyant une sorte de slogan maoïste... » Vindicatif, Emmanuel Genvrin refuse toute concession et les comédiens jouent la pièce dans sa version initiale. Avec pour conséquences une coupure d'électricité, la suppression des crédits et la perte du local de répétition.

Aussi la troupe s'installe-t-elle en 1981 à Saint-Denis, au Grand marché, avec l'aide de Pierre Ducart et Eric Boyer, respectivement directeur et président du l'Office municipal de la Jeunesse. C'est le début d'un « premier âge d'or » pour Volland qui commence à se faire un nom dans le public et vise désormais le professionnalisme. À la fin de l'année, la troupe crée « Marie Desembre », première pièce d'Emmanuel Genvrin : « Dans une adaptation, on n'amène ni l'idée, ni les personnages : il s'agit de trouver la réplique qui accroche. Peu à peu, j'en suis venu à créer mes propres personnages et mes propres scénarii. Mais il y a un monde entre les deux. C'est un art des plus difficiles : on prétend être l'écho d'une société ou d'un problème, et c'est déjà grave. Mais en plus il faut faire payer les gens pour qu'ils viennent écouter ! C'est vraiment un artisanat très très complexe ».

Durant cette première période dionysienne, Emmanuel Genvrin écrit également « Nina Ségamour », « Torouze » - qui voit les débuts sur scène d'Arnaud Dormeuil, Rachel Polhin et Sham's - ainsi que « Colandine », qui sera jouée à Beaubourg. Malgré le succès grandissant de ses créations, le théâtre Volland se trouve à deux doigts de fermer ses portes lorsque survient en 1987 « l'affaire Fourcade ».

### « Hold-up »

« C'est nous qui avons obtenu la construction d'un théâtre au Grand marché, affirme le directeur de la troupe. Le terrain appartient à la commune et la construction de l'édifice est financée par l'Etat et le département, mais pour les acteurs « il est évident que c'est le lieu de Volland, qui depuis six ans y travaille. Et en 1987 se produit un

à la ville en lui offrant le théâtre, qui du coup devient une salle polyvalente. Auguste Legros m'avait affirmé que le théâtre reviendrait à Volland, dans une conversation notifiée par une secrétaire, mais dont il ne subsistait aucune trace. Avant même que ne soit attribuée la salle, la future directrice avait obtenu sa disponibilité de l'Education nationale... Pire, j'avais appris en métropole, quatre mois avant que ne débute l'affaire, que Volland n'entrerait jamais à Fourcade. Drôle d'île, où tout se sait à l'avance... »

Après quelques mois d'« une véritable guerre », les comédiens sont contraints à un second exil qui les emmène à la Possession, dans les locaux désaffectés du « Cinéma ». « En démarrant le combat, nous savions que nous ne pourrions rester au Grand marché. Nous nous sommes battus pour une sortie qui ne serait pas celle qu'ils avaient décidée », déclare Emmanuel Genvrin. Toujours prompt à prendre position pour la liberté d'expression, il organise peu après dans l'ancien cinéma la projection du film très controversé de Jean-Luc Godard « Je vous salue Marie ».

### Quelle culture ?

Dans ce nouveau lieu démarre une nouvelle période faste pour Volland qui avec « Etuves » et « Lepervenche », œuvres d'Emmanuel Genvrin, se lance dans des créations ambitieuses. La première pièce sera vue par quelque vingt mille personnes et la seconde fera encore mieux. Ce qui permet aujourd'hui à Emmanuel Genvrin de voir dans les péripéties précédentes une « crise de croissance » : « Je crois que c'est la qualité des spectacles qui a évolué à ce moment. Nous avons un public et à partir de là nous avons touché le public. Comme quoi au plus fort d'une crise il est possible de rebondir. Comme au judo, nous avons utilisé à notre propre service l'énergie déployée contre nous ».

Emmanuel Genvrin apprécie donc d'autant plus de voir « Etuves » traduit en Anglais, ce qui lui vaut d'être invité à l'Ubu Théâtre de New York où est donnée une représentation de sa pièce. Celle-ci reçoit par ailleurs le label national du bicentenaire.

national du livre (CNL). « Je me suis retrouvé pour trois mois à Limoges, dans une résidence d'écrivains, avec un ordinateur et rien d'autre à faire qu'écrire », raconte-t-il. C'est dans ces conditions qu'il s'attaque à « Millenium », avec l'objectif de présenter la pièce au sommet de la Francophonie à Maurice en octobre 93. S'il reconnaît avoir bénéficié de bonnes conditions pour cette partie du travail, l'accouchement du projet est par contre des plus douloureux.

« Pendant la campagne pour les municipales, nous avons pris des contacts avec l'équipe de Gilbert Annette pour organiser le retour de Volland à Saint-Denis. Mais je ne voulais pas d'un retour à Fourcade, préférant une expérience moderne à Jeumont, avec un nouveau type de relations entre les différents arts. Une expérience pluriculturelle dans un lieu en friche, un peu détruit, mais en phase avec l'air du temps », explique Emmanuel Genvrin. Mais les relations avec la nouvelle équipe qui dirige Saint-Denis se gâtent assez vite, les artistes refusant la tutelle d'une « militant socialiste » sur l'espace Jeumont (qui perd son « i » pour faire causer ?). Les comédiens choisissent le tag pour manifester leur désapprobation, et bombardent au quatre coins de la ville le slogan en forme de question « Quelle culture ? ».

### « Punition politique »

Les relations se dégradent également avec le conseil général et avec le conseil régional, où Camille Sudre prend position « officiellement pour l'arrêt des subventions aux artistes ». Alors que tout est prêt pour la première de « Millenium », un des plus ambitieux projets de Volland pour lequel Emmanuel Genvrin a fait venir des comédiens de Maurice, du Maroc et du Canada, la troupe se trouve au bord du dépôt de bilan. « En août, tous les comédiens étaient là mais pas les financements attendus, expliquait-il. Il fallait réagir vite car je n'avais pas de quoi assurer les salaires jusqu'à la fin de l'année. J'ai eu deux entretiens avec Boyer et Sudre, pour être sûr qu'ils étaient bien décidés à nous louer. Nous étions dos au mur, Volland allait fermer. Harakin



# culture en « milieu hostile »

La troupe se lance alors dans une grève de la fin qui fait couler beaucoup d'encre. On reproche à Emmanuel Genvrin de demander toujours plus de subventions alors que sa troupe est la mieux dotée en la matière. « Nous tournions avec environ deux millions de subventions. Cela suffisait au "Cinérama", mais pas au moment où le théâtre prend des responsabilités et doit construire et animer un lieu. D'une année sur l'autre, nous nous trouvons donc avec une perte sèche de l'ordre de 30 à 40% et des charges supplémentaires à assumer. Nous allons droit dans le mur », affirme le directeur de la troupe, qui n'hésite pas à parler de « punition politique chiffrable » dans cette affaire. Finalement le département et la ville s'entendent pour apporter 500.000 francs, mais trop tardivement pour éviter le pire. « L'affaire a été à moitié réussie par Sudre et Boyer, avec le lourd silence d'Annette : en décembre 92, la boîte ferme et six personnes, sans compter les comédiens, se retrouvent au chômage », accuse Emmanuel Genvrin.

Au moins a-t-il la satisfaction, quelques mois plus tard, de voir son combat « légitime » par un rapport sur le théâtre à la Réunion réalisé en mai et juin 92 à la demande du ministère de la culture. « Le rapport Deschamps est parvenu à la Réunion en novembre 92, mais il a été tronqué pour que ne soit pas justifiées à posteriori les demandes de Volland. Je n'ai obtenu son intégralité qu'en mars 93, par des amis », affirme Emmanuel Genvrin. Le passage amputé stipule notamment qu'« une base de financement public de l'ordre de trois millions représente une zone de sécurité qui permettrait aux responsables de Volland de mieux s'ouvrir au reste du monde ». « On m'a injurié dans cette affaire, pourtant je ne fais rien d'autre que me référer à un rapport officiel du ministère de la Culture », insiste-t-il. Mais on a sali des comédiens qui ne roulent pas sur l'or et ont contribué à sortir le théâtre de l'amateurisme. Et puis Molière et Shakespeare aussi étaient subventionnés. Même les grands succès, même Hossein, même le

théâtre privé dit "commercial" qui pratique des tarifs à trois ou quatre cents francs est subventionné !

Tandis que la troupe survit « sous terre », reprenant « Nina Ségamour » tout en continuant à émerger au chômage, le monde politique réunionnais entre dans une période agitée. « Ce sont les "affaires" qui nous ont sauvés en défaisant la configuration politique qui nous étranglait. Pour moi, cela tient du miracle car notre grève de la faim était vraiment un geste de désespoir », affirme Emmanuel Genvrin. Le malheur des uns...

## « Un pied de nez aux élites »

En juillet 93, quelque huit mille personnes viennent apporter leur soutien aux artistes de Jeumon à l'occasion de l'opération « Mille bougies ». « Millénum » est jouée à Champ Fleuri puis en octobre 93 au sommet de la Francophonie à Maurice. Emmanuel Genvrin, qui au plus fort de la crise avait un moment envisagé de reprendre son métier de psychologue, a les honneurs de la presse nationale et notamment du prestigieux quotidien *Le Monde*. « Le théâtre se remet difficilement de cette deuxième crise de croissance, assure-t-il. Les conclusions du rapport Deschamps ne sont toujours pas appliquées et nous avons dû commencer la saison en retard pour faire des économies. Nous avons sorti en juillet dernier "Ubu colonial", qui est ma réponse à ce qu'on m'a fait subir. C'est un pied de nez aux élites, à la Réunion officielle, à la Réunion qui se prend au sérieux ».

Largement médiatisées, ces querelles politiques et financières tendent parfois à éclipser l'artiste qui se cache derrière le gestionnaire, Emmanuel Genvrin n'éprouve quant à lui aucune difficulté à s'y retrouver. « Schizophrene totalement, j'ai le cerveau coupé en deux s'écrit-il. Il faut savoir s'extraire du quotidien pour ne penser qu'à écrire. Ce sont des journées totalement silencieuses, seul avec mon ordinateur. Mais j'ai aussi ce grand privilège de voir mon texte très vite dans la bouche des acteurs,



« L'histoire de Volland, c'est un peu celle d'une survie dans un environnement hostile ».

ce qui me permet de changer certaines choses, de resserrer les vis ».

Et s'il est conscient que son attitude contestataire ne lui attire pas que des sympathies, Emmanuel Genvrin prend la chose avec philosophie : « Si je voulais

faire une carrière, je ferais comme la plupart des artistes : j'évitais de parler d'argent ou de politique. Mais je n'en ai rien à faire, ce sont des tartufferies ! Ce n'est pas ainsi que l'on fait avancer les choses. La survie de Volland a été cher payée mais ce

n'est pas moi qui ait fait l'étiquette. » Et somme toute, l'homme s'accorde assez bien des critiques : « J'ai entendu dire que j'étais mégalo, communiste, indépendantiste etc... Cela ne me fait pas plaisir mais c'est la règle du jeu. Pen-

dant les six mois où j'étais au chômage, c'était le silence total dans la presse. J'étais tellement malheureux qu'on ne me traite plus de rien ! »

« Ubu Colonial » : dernières représentations mardi 27 et vendredi 30 septembre.

## FACE A FACE



□ Pourquoi doit-on se méfier de vous ?

- Parce que je suis peut-être trop exigeant.

□ Qu'est-ce qui vous fait peur ?

- La maladie. La mienne et celle de mes proches. Je ne sais pas comment je réagirais face à une diminution de mes moyens physiques.

□ Sur une île déserte, vous emportez qui et quoi ?

- Ma compagne et ma fille. Et beaucoup de livres.

□ Quel est votre fantasme ?

- Le mot "fantasme" renvoie à la sexualité, sinon on parle de "rêves", mais je n'entrerais pas dans les détails. Un rêve serait par contre de monter un spectacle pour le Festival "in" d'Avignon ou pour un grand théâtre national.

□ Combien de fois par mois ?

- Vingt fois ce que vous voulez. La question est sybilline, la réponse aussi.

□ Dieu pourrait-il être une femme ?

- Dieu a un côté féminin, c'est évident, car les hommes sont trop agressifs et dominateurs. Lui qui est tout en haut et n'a rien à conquérir a sans doute un côté

féminin. Mais je pense plutôt qu'il est les deux à la fois et n'est pas divisible par deux.

□ Pourquoi faut-il être croyant ?

- Je ne pense pas qu'il faille être croyant. La vraie foi doit être une démarche librement consentie et en toute connaissance de cause. J'aime la foi mais je n'aime pas la croyance, et encore moins les croyances.

□ Vous êtes pour ou contre la peine de mort ?

- Contre. Avec virulence.

□ Vous gagnez combien ?

- Quatorze mille francs en tant que directeur de compagnie et comédien. Je peux avoir en plus des droits d'auteur.

□ Bénéficiez-vous d'avantages en nature ?

- J'ai pas mal d'accès aux spectacles. Plus à Paris qu'ici, d'ailleurs.

□ Entre Bernard Tapie, Pierre Vergès, Eric Boyer, Cimetière, La Buse, Pierre Lagourgue et la Vierge Marie, qui choisiriez-vous d'être ?

- Cimetière, parce que c'était un marron et qu'il aimait la liberté.

□ Avez-vous déjà eu envie de tuer quelqu'un ?

- Non. Je vous rappelle que je suis contre la peine de mort...

□ Quelle est votre insulte préférée ?

- « Con » ou « beauf ».

□ Qu'est-ce qui vous fait pleurer ?

- La nostalgie, le passé.

□ La pire des injustices pour vous, c'est quoi ?

- L'inégalité des chances. Que les gens soient jugés sur des critères qui ne sont pas ceux de leurs qualités comme la race, l'origine sociale ou la caste.

□ Qu'est-ce que vous aimez le plus en vous ?

- L'humour et un certain détachement. Je suis quelqu'un d'agréable à vivre selon mes proches.

□ Méritez-vous votre vie ?

- Je considère que j'ai eu plus de chance que je n'en méritais, donc peut-être pas. J'ai en effet eu de bonnes surprises dans mon existence, et c'est peut-être injuste par rapport à la condition humaine.

□ Entre le dodo, le margouillat et l'endormi, quel est, selon vous, l'animal qui représente le mieux le Réunionnais ?

- Le dodo qui est sur le fanion du Père Ubu.

□ N'avez-vous jamais volé ?

- Si, étant adolescent. La dernière chose que j'ai volé c'est des livres, au début de mes études. Mais jamais de quoi mériter la prison. Et puis cela s'est calmé quand j'ai commencé à travailler.

□ Vous engagez-vous à signer un chèque de 500 francs à l'ordre de la Croix-Rouge pour les enfants déshérités du monde ?

- Oui.

□ Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

- Que le théâtre Volland continue à se développer et connaisse de nouveaux succès.

□ La plus belle fille du monde peut-elle tout donner ?

- La beauté est une chance dont il faut profiter. Ne soyons pas tartuffe, cela peut suffire. Mais si on creuse un peu, on s'aperçoit que ce qui est intéressant dans la beauté, ce sont les moyens d'y parvenir : la beauté, cela se maîtrise finalement.

□ Texte : Laurent BARBOTIN  
□ Photos : Henri LAI-YU